



Emprunts bantu chez les Gbanzili riverains de l'Oubangui

Marie-Françoise Rombi

► To cite this version:

Marie-Françoise Rombi. Emprunts bantu chez les Gbanzili riverains de l'Oubangui. T. Geider und R. Kastenholz. Sprachen und Sprachzeugnisse in Afrika (Hommage à Wilhelm Möhlig), Rüdiger Köppe Verlag, pp.325-335, 1994. hal-00432885

HAL Id: hal-00432885

<https://hal.science/hal-00432885>

Submitted on 17 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emprunts bantu chez les Gbanzili
riverains de l'Oubangui
Marie-Françoise Rombi

yé mòkònzì
lui chef
"il est chef" ou "c'est un chef"

Gbanzili, lingala ? Impossible à déterminer.

yé kángà
ça pintade
"c'est une pintade"

Toujours indécidable.

kángà ná mòkònzì
pintade de chef
"pintade du chef"

Encore ...

kángà ná mòkònzì yé buba
pintade de chef elle stupide
"la pintade du chef est stupide"

Encore et toujours indécidable, à moins de préciser les tons de **buba**: BH en lingala, MM en gbanzili. Dans une langue bantu, une succession MM est phonologiquement non attestée jusqu'à ce jour. Cependant **buba** "idiot, niais, stupide" avec la succession BH est tout aussi lingala, donc bantu de la zone C, que **mòkònzì** "chef" et **kángà** "pintade": c'est un reflet de BC *-pùb- "être/devenir stupide". En revanche, ces derniers appartiennent bel et bien au vocabulaire courant gbanzili sans pour autant que cette langue puisse être considérée comme bantu.

En dehors de la Prédication Nominale, retenue à dessein dans les exemples ci-dessus, parce que très analogue à celle des langues bantu, la morphologie et la syntaxe du gbanzili le rattachent au groupe Adamawa-Eastern de Greenberg, communément appelé, en France, "langues oubanguiennes". Thomas (1981) le rattache au 5ème sous-groupe de l'Eastern avec les ngbaka mabo, monzombo, baka, mayogo et mundu. Regroupé avec le "gmbwaga" et le "mo-

njombo", il a fait l'objet, en 1911, d'une description des plus sommaires, sinon des plus naïves, par le père J. Calloc'h de la mission catholique de Bangui. Aucune analyse systématique du vocabulaire n'a été faite à l'exception des listes comparatives, fondées sur celle de Swadesh, éditées en 1988 par Moïno.

C'est à l'occasion d'une étude sur la prédication, à partir de matériaux d'enquête collectés par J.M.C. Thomas, que j'ai été frappée, dans ce contexte grammatical complètement déroutant pour un bantouiste, par le fait qu'une proportion assez importante des Bases Verbales dissyllabiques (minoritaires par rapport aux Bases Verbales monosyllabiques) présentaient des silhouettes familières et des significations proches ou identiques à celles de vieilles connaissances bantu. Une investigation plus poussée révélait une situation identique pour les Noms et même quelques morphèmes grammaticaux. En ce qui concerne ces derniers, et considérant leur effectif restreint, il pourrait s'agir de ressemblances aléatoires, hypothèse que j'écarte compte tenu de la signification statistique des deux autres catégories.

L'existence, dans une langue donnée, d'une proportion importante de lexèmes d'emprunt ressortissant à un autre groupe ou même à une autre famille n'a rien d'exceptionnel. On a toutefois tendance à considérer qu'en Afrique le phénomène concerne essentiellement, sinon uniquement, des langues véhiculaires, de traite ou commerciales, de très grande diffusion géographique, telles que le swahili, le hausa, le dyula, le fanagalo ou le nyanja. En Afrique centrale, les langues de ce type sont représentées par le sango et le lingala, dont les foyers initiaux se situent respectivement en amont et en aval du gbanzili.

Cette langue est propre à une population riveraine de l'Oubangui, à 300 km en amont de Bangui, entre Kouango et Mobaye. Au nombre d'environ 3000 d'après Thomas (1981), les Gbanzili se répartissent en petites communautés de pêcheurs-cultivateurs, isolés parmi des locuteurs appartenant à d'autres sous-groupes oubanguiens, notamment ngbandi (sango, yakoma). Ils sont très mal connus sur les plans ethnologique et historique, mais les témoignages oraux utilisés pour l'enquête linguistique, recoupés avec des sources européennes, permettent d'affirmer qu'ils ont dû connaître, au début de la période coloniale, une monétarisation de leur économie traditionnelle de marinières, en organisant les 'kòvūāā' ("convoi" en français) pour les commerçants européens, sur l'Oubangui et ses affluents entre Bangui et Bangassou. La construction des routes et l'utilisation des 'kámínjōō' ("camions") ont tué cette activité à partir des années trente, provoquant des migrations individuelles vers Mobaye et

Emprunts bantu chez les Gbanzili

Bangui. On peut hasarder l'hypothèse que l'abondance des mots d'emprunt (tant lingala que sango) n'est pas le résultat d'une position politico-économique dominante mais plutôt, au contraire, d'un rapport de clientèle avec les ethnies commerçantes tant à l'est (Ngbandi, Yakoma) qu'à l'ouest (Bobangi).

On va présenter ici un échantillon de lexèmes gbanzili extrait d'un fichier de 3 500 entrées constitué à partir de phrases de questionnaires, de contes, de récits de vie quotidienne et de traditions d'origines. On rapprochera ces lexèmes de leurs correspondants bantu, choisis, par commodité, dans le dictionnaire de lingala *stricto sensu* de Dzokanga (1979) et dans celui du lingala élargi de Van Everbroeck (1985) qui a l'avantage de comporter de nombreuses formes de diverses langues de la zone C.

Il est intéressant de constater que ces deux dictionnaires bantu comprennent des emprunts à des langues oubanguiennes, particulièrement au ngbandi-yakoma-sango. Par ailleurs, il est frappant que la plupart des emprunts gbanzili au français et au portugais, et, plus rarement, à l'anglais, se retrouvent quasiment à l'identique dans les sources bantu.

S'agit-il dès lors d'emprunts directs aux langues des colonisateurs ou d'emprunts indirects via les langues véhiculaires du Zaïre et de l'ancienne Afrique Equatoriale Française (lingala, sango, monokutuba)? Un problème analogue se pose pour les emprunts à l'arabe dont on peut se demander s'ils ont transité par le swahili (langue administrative de l'ex-Congo belge) ou sont venus plus directement de la vallée du Nil et de la Lybie par l'entremise des négriers zande et nzakara?

Dans un ordre d'idée un peu différent, on a relevé quelques termes qui, sans être des emprunts, pourraient être apparentés à des racines bantu nord-ouest des zones A et B avec lesquelles les Gbanzili n'ont pas de rapports géographiques. Hasard ou dérivation d'un ancêtre commun au Benue-Congo et à l'Adamawa-Eastern?

Considérations phonético-phonologiques

La transcription des mots gbanzili est phonologique, celle des mots bantu incertaine, plus ou moins conventionnelle et plutôt phonétique que phonologique. C'est ainsi qu'en lingala, principale source bantu utilisée ici, la consonne occlusive initiale sourde des noms de la classe 9 est notée avec ou sans la nasale homorganique, celle-ci étant prononcée ou non suivant l'origine du locu-

teur. La tendance dominante actuelle paraît être l'amuïssement de la nasale, avec ou sans aspiration compensatoire de l'occlusive sourde. Le maintien orthographique des mi-nasales /mp/, /nt/, /nk/, est une manifestation de purisme, étymologiquement correcte, mais très minoritairement respectée dans la prononciation courante.

Les oppositions *b* / *b* et *d* / *d* pertinentes en gbanzili, ne le sont pas en lingala, où les phonèmes /*b*/ et /*d*/ sont phonétiquement [b] et [d], prononciation conservée fréquemment mais pas systématiquement dans les mots empruntés par le gbanzili, sans que l'on puisse, actuellement, donner de règle justifiant cette dissimilation.

En gbanzili, il y a neutralisation de l'opposition /*nd*/ : /*nz*/ devant les voyelles de premier degré d'aperture /*i*/ et /*u*/. Par convention l'archiphonème est noté /*nz*/.

Les deux systèmes vocaliques comportent chacun sept phonèmes oraux, répartis en trois ordres et quatre séries. Les réalisations phonétiques des deux systèmes ne sont pas identiques, ce qui explique certaines différences entre les phonèmes vocaliques de quelques mots d'emprunt par rapport à ceux des mots source.

Dans les mots d'emprunt, le gbanzili conserve le ton haut bantu dans son propre registre supérieur et réalise le ton bas bantu soit bas soit moyen, sans que je puisse ici donner de règles.

Echantillon comparatif

C'est bien d'un échantillon qu'il s'agit, dans la mesure notamment où je ne disposais pas de données suffisantes pour dégager les systèmes phonologiques du lingala et de ses variétés, et encore moins des autres langues de la zone C, ce qui entraîne une incertitude obligatoire quant aux correspondances phonétiques aussi bien que phonologiques des systèmes de ces langues. Ont été écartées, en conséquence, des paires possibles mais non probables, et ignorés sans doute des items pertinents, non attestés dans la documentation disponible.

Verbes

Les verbes gbanzili sont donnés à la forme Verbo-Nominale (CVCV̄, CV̄, CV̄VCV̄) équivalente à l'infinitif ; les verbes bantu sont soit donnés à la forme

Emprunts bantu chez les Gbanzili

nominale classe 15 ou classe 5 (cette dernière plus rare) sans les préfixes correspondants soit, éventuellement représentés par la racine du Bantu Commun.

Homophonie complète

GBANZILI	FRANCAIS	LINGALA	FRANCAIS
béndà	"tirer"	-béndà	"tirer"
bílà = bilà	"tirer"	-bílà	"tirer"
bándà	"commencer"	-bándà	"commencer"
búbà	"tromper, abuser"	-búbà	"tromper, abuser"
búkà	"tourner, retourner"	-búkà	"changer de direction"
finyà	"presser"	-finyà	"presser, pincer"
kánà	"promettre, s'engager à"	-kánà	"promettre, décider"
kángà	"fendre, fissurer"	-kángà	"fendre, fissurer"
kángà	"fermer, attacher"	-kángà	"fermer, attacher"
kékè lè	"éclore"	-kékè lè	"caqueter"
lingà	"entourer, envelopper"	-lingà = zingà	"enrouler, ceindre"
zingà	"entourer, encercler"		
lándà	"être malin"	-lándà	"tromper"
tángà	"lire, compter"	-tángà	"lire, compter"
sásà	"chasser, rabattre"	-sásà	"rabattre le gibier"

Homophonie au(x) ton(s) près

bémbè	"flatter, séduire"	-bè mbè	"séduire"
búlà = búlâ	"être nombreux, abondant"	-búlâ	"être nombreux, abondant"
kótò	"sortir"	-kótò	"entrer"
kútâ	"rouer de coups, frapper"	-kútâ	"rouer de coups, frapper"
kpákâ	"gratter"	-kpákâ	"gratter"
kpâlâ	"sarcler"	-kpâlâ	"sarcler, gratter"
		-kpàsâ	"gratter comme une poule"
sóngè lè	"enfiler"	-sóngè lè	"enfiler"
gbúlâ	"agrandir, s'"	-gbúlâ	"s'emparer de force"
púpâ	"souffler"	-púpâ	"souffler, venter"
pitâ	"pouvoir, être capable de"	-pitâ	"dépasser, exceller"

pépè	"flotter au vent"	-pè pè	"souffler, flotter au vent"
pàlà	"couper, débrousser"	-pàlà	"déblayer un endroit"
pùsà	"rater"	-pùsàà	"rater, manquer"
lindà	"enfoncez, sombrer"	-lindà = -zindà	"être submergé, inondé"
zingà	"entourer"	-zingà	"entourer"
lèkà	"partir, quitter"	-lèkà	"passer, dépasser"
tókò	"bouillir"	-tókò	"bouillir"

Similitudes phonologiques et sémantiques

bànà	"garder, prendre garde"	-bànèlà (applicatif)	"veiller sur, protéger"
bótò	"enlever"	-bòtòlò	"enlever, arracher"
gápà	"diviser, partager"	-gàbà	"diviser, partager"
gàmà	"aider"	-gàmisà (causatif)	"aider"
gólòkò	"ronfler, racler"	-gòlò	"racler"
kàmàlà	"prendre"	-kàmàtà	"prendre, saisir"
kábàlà	"ramasser, récupérer"	-kàbòlà	"distribuer, partager"
kólò	"grandir, croître"	-kòlà	"grandir, croître"
kóngò	"être maigre, maigrir"	-kòndò	"être maigre, maigrir"
mbisà	"avertir"	-yébisà, -kébisà (causatif)	"avertir"
mbámbà	"diriger (pirogue)"	-yàmbà	"diriger (pirogue)"
púmbà	"sauter"	-pùmbwà = pùmbwà = pimbòà	"sauter, bondir"
lèngè	"aligner"	-lè ngè lè (applicatif)	"arranger, disposer"
tó	"tendre, allonger"	-tò	"lever, pousser"
tókò	"lever, soulever"	-tókòlà (rév.)	"lever, soulever"
yékimà	"surprendre"	-yékàmà	"faire obstacle"
fútòlò	"détacher"	-fòtòlò	"ouvrir"
zúkumà	"descendre"	-súkumà	"faire tomber"
yéngè lè	"balancer"	-yòngè lè	"tamiser, vanner"
kúsùmà	"s'accroupir"	-kúsàmà	"s'accroupir"
ngúlùmà	"rugir"	-ngòlùmà	"rugir, gronder"
ngàngàlà	"disputer"	-ngàngèlà	"engueuler"

Emprunts bantu chez les Gbanzili

sékèlè	"s'abîmer"	-sègèlè	"tomber en morceaux"
sókòlò	"fouir"	-sògòlò	"fouir"
tímà	"envoyer"	-tómà	"envoyer"
kisà	"vendre"	-tékisà	"faire vendre"
		(causatif)	

Quelques correspondances vraisemblables

lá	"dormir"	BC *-dáád-	"dormir"
bá	"être, demeurer"	BC *-bá	"être, devenir"
súbà	"accoster"	NW(zone A) *-súb-	"se déplacer, pousser"
kúlè	"ouvrir"	NW(zone A) *-kúd-	"ouvrir"
bé	"porter"	NW(zone A) *-bèk-	"porter"

Noms

L'identification des noms d'origine bantu en gbanzili présente certaines difficultés en raison de la structure typique préfixe + thème, avec alternance formelle de ces préfixes de classes dans l'opposition singulier/pluriel. En gbanzili cette opposition n'est marquée, facultativement, que par un morphème unique *ò* placé après le Nom ou le Syntagme Nominal à pluraliser.

Les préfixes bantu des mots d'emprunt subissent des traitements différents selon leur structure syllabique:

- suppression: c'est le cas du préfixe vocalique *è-* de la classe 7

igl.	èbàlè	"fleuve"	gbz.	ḡàlè	"fleuve"
	èbòkà	"mortier"		ḡòkà	"mortier"

genre 5/6 (lì-/mà-)

igl.	lifùngòlà	"clé"	gbz.	fùngùlà	"clé"
------	-----------	-------	------	---------	-------

- conservation avec amalgame au thème nominal gbanzili d'un des deux préfixes d'un genre donné:

genre 1/2 (mò-/bà-)

igl.	mòkònzì	"chef"	gbz.	mòkònzì	"chef(s)"
	mòlòmbè	"bandit"		mòlòmbì	"mendiant"

genre 3/4 (mò-/mì-)

igl.	mòkòlò	"jour"	gbz.	mòkòlò	"jour"
	mòlòmbò	"trou d'eau"		mòlòmbò	"bassin de pêche"

genre 9/10 (N-/ N-)

- conservation à l'identique:

devant occlusive sonore (phonèmes uniques /mb/ /nd/ /ng/)

lgl.	mbámbè	"varan"	gbz.	mbámbè	"varan"
	ndóngó	"piment"		ndóngó	"piment"

devant occlusive sourde (réalisation Ø)

lgl.	kúkúlú	"perroquet"	gbz.	kúkúlú	"perroquet"
	tálátálá	"miroir"		tálátálá	"miroir"

genre 11/10 (lò-/ N-)

- maintien à l'identique de la forme de la classe 10, sans connotation de pluriel:

lgl.	lòkiki	"sourcil"	gbz.	kiki	"sourcil"
------	--------	-----------	------	------	-----------

Ces règles ne sont pas absolues et il y a des cas de maintien avec amalgame du type lgl. *mátàngà* classe 6 "fête de deuil" qui demeure *mátàngà* "fête de deuil" en gbz. (**litàngà* n'est attesté dans aucune des deux langues). A l'inverse, le préfixe *mò-* peut disparaître en gbanzili; ex.: lgl. *mòkòni* classe 1 "malade" qui donne gbz. *kòní* "maladie".

On a relevé quelques cas d'emprunts dans le sens inverse (du gbanzili vers le lingala), le mot emprunté ayant dans ce cas un préfixe Ø et s'insérant dans le genre inanimé 9a.:

gbz.	gàzá	"circoncision"	lgl.	gàzá	"circoncision"
------	------	----------------	------	------	----------------

ou dans le genre 9a./ 2:

gbz.	gbàgbà	"pont"	lgl.	gbàgbà/bàgbàgbà	"pont"
------	--------	--------	------	-----------------	--------

Echantillon comparatif

Du lingala vers le gbanzili

GBANZILI	FRANCAIS	LINGALA	FRANCAIS
bángá	"joue, mâchoire"	mbángá	"joue, mâchoire"
píli	"deuil"	mpíli	"vêtement de deuil"
bòndò	"poison d'épreuve"	mbòndó	"poison d'épreuve"
búbá	"bête, bêtise"	ébúbá	"personne naïve"
fúlù	"écume"	fúlù	"écume"
pùpùlù	"poumon"	mpùlùlù	"poumon"

Emprunts bantu chez les Gbanzili

kámbà	"corde, ceinture"	nkámbà	"corde, ceinture"
káti	"intérieur"	káti	"intérieur"
kángà	"pintade"	kángà	"pintade"
kátà	"tresse"	nkátà	"coussin pour porter sur la tête"
kémà	"singe"	kémà	"singe"
kiti	"chaise"	kiti	"chaise"
kókó	"poule"	kókó	"poule"
kòkò	"canne à sucre"	nkòkò	"canne à sucre"
mbàlà	"proue"	mbáká	"bout de la pirogue"
mbālā	"tabouret"	mbátá	"tabouret"
mbólò	"grain, graine"	mbótò	"grain, graine"
ngàngà	"guérisseur"	móngàngà	"guérisseur"
mbè i = mbènyi	"couteau"	mbè li	"couteau"
ndámbò	"moitié, part, partie"	ndámbò	"moitié, part, partie"
ndèmbò	"caoutchouc"	ndèmbò	"caoutchouc"
nziká	"noyau"	ndiká	"noix de palme"
nzúngú	"pot à eau"	ndúngú	"pot à eau"
yóò	"hameçon"	ndòbò	"hameçon"
péké	"vin de raphia"	péké	"vin de raphia"
pási	"infirmité, souffrance"	pási	"souffrance, douleur"
púndà	"âne"	púndà	"âne"
piò	"froid"	piò	"froid, humidité"
màwà	"pauvre"	màwà	"tristesse, peine, pitié"
tàbà = tàbà	"mouton"	tàbà	"chèvre, bouc"
tángò	"moment, temps, époque"	tángò	"moment, temps, époque"

Du gbanzili vers le lingala

bòzó	"sac, besace"	bòzó	"sac, besace"
gbigbi	"poisson électrique"	gbilili	"choc électrique"
kái	"pagaie"	kái	"pagaie"
mbùnzú	"Blanc"	mbùnzú	"métis, blanc"
ngbā	"village"	gbālā = gbàtà	"village"

Sens indécidable

ḡángì	"chanvre"	bángì	"chanvre"
ḡéndè	"rat palmiste"	mbéndè	"rat palmiste"
bábá	"père"	bábá	"père"
bágàlà	"bovidé"	bágàlà	"bovidé"
gbòlò gbòlò	"pipe à eau"	gbòlòlò	"pipe en bambou"
kílìlì = ḡílìlì	"rond"	kílìkìlì	"rond"
kílìkìlì =	"en désordre"	kílìkìlì	"en désordre"
kílìkìlì			
mbéngà	"pigeon vert"	mbèà	"pigeon vert"
yòmbò	"parfum"	èbèngà	"pigeon gris"
		yòmbò	"ingrédient pour noircir les cheveux"

Incertitudes finales

On a écarté systématiquement les très nombreux emprunts au français communs aux deux langues, qu'on peut logiquement dater du début de la colonisation, pour ne conserver que des lexèmes purement africains, ou à tout le moins intégrés de très longue date (**ḡángì** "chanvre", **bágàlà** "bovidé"). Tout pousse à croire qu'il s'agit bien d'emprunts, d'emprunts réciproques mais où la source principale est bien bantou (Benue-Congo) plutôt qu'oubanguienne (Adamawa-Eastern).

Tous les problèmes d'interférences phonologiques sont très loins d'être approfondis dans la présente esquisse, mais les faits linguistiques qui y sont présentés ne laissent guère de doute en ce qui concerne la compénétration des sociétés riveraines du Congo et de l'Oubangui.

Le stade suivant de l'analyse pourrait consister en une classification thématique des termes communs, susceptibles de fournir des indications sur la nature des relations économiques, politiques et rituelles qu'elles entretenaient. L'abondance même de ces termes communs (alors qu'on n'a pu prendre en compte tous les parlers de la zone intéressée) paraît bien confirmer l'hypothèse de Jan Vansina (1971) concernant l'existence pré-coloniale d'un réseau d'échanges commerciaux à la fois dense et actif, qui impliquait la nécessité d'un idiome commun à ces différents partenaires.

Emprunts bantu chez les Gbanzili

L'étendue même de cette zone d'échanges pousserait, sans invraisemblance, à admettre qu'il ait existé plusieurs de ces langues commerciales réparties d'aval en amont sur les voies navigables. On sait de source sûre que tel était le cas du swahili à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, son champ d'utilisation s'étendant jusqu'à Kisangani (Zaire), alors que celui du lingala remontait au moins jusqu'à Lisala (vallée du Congo, Zaire) et à Masanga (sur l'Oubangui). Il est vraisemblable, dès lors, qu'une troisième langue commerciale, le sango ou son ancêtre immédiat, prenait de là le relai vers l'Uele et le Mbomu (Haut-Oubangui). Attribuer l'invention de ces langues à la seule intervention des colonisateurs relève d'une sorte de myopie historique qui n'est peut-être pas innocente.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Alexandre, Pierre. 1971. 'Afrique centre-équatoriale et centre-occidentale', in *Histoire générale de l'Afrique noire*, édité par Hubert Deschamps. Vol. I. Pp.353-367. Paris.
- . 1981. 'Les langues bantu', in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, édité par Jean Perrot. Pp. 351-397, Paris. [article achevé en 1968].
- Bouquiaux, Luc. 1978. *Dictionnaire sango-français*. Paris.
- Calloch, J. 1911. *Vocabulaire français-gmbwaga-gbanziri-monjombo*. Paris.
- Dzokanga, Adolphe. 1979. *Dictionnaire lingala français*. Leipzig.
- Guthrie, Malcolm. 1967-71. *Comparative Bantu*. 4 vol. Farnborough.
- Moñino, Yves. 1988. *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*. Paris.
- Thomas, Jacqueline M.C. 1981. 'Les langues du sous-groupe oriental ou oubanguien et leur classification', in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, édité par Jean Perrot. Pp.198-222. Paris.
- Van Everbroeck, René. 1985. *Maloba ma lokóta / Dictionnaire lingala*. Kinshasa.
- Vansina, Jan. 1971. 'Les savanes du Sud', in *Histoire générale de l'Afrique noire*, édité par Hubert Deschamps. Vol. II. Pp.221-246. Paris.